



Liés par le destin

Tome 2

Série « Elus par les dieux »

Enora WYCKAERT - VAN der HEYDEN

ENORA WYCKAERT
Romans

- © Enora WYCKAERT - VAN der HEYDEN
© Enora WYCKAERT - VAN der HEYDEN, première édition 2021
© Texte : tous droits réservés - Enora WYCKAERT, 2024
© Couverture : tous droits réservés - Enora WYCKAERT, 2024
© Cartes : tous droits réservés - Enora WYCKAERT, 2021

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

Cette oeuvre est une oeuvre de fiction. Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Ce livre a été imprimé en France

L'auteure est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Typographie : Aquiline Two par Manfred Klein

ISBN Amazon : 9798488598027

ISBN relié Amazon : 9798490142980

ISBN Bookelis : 9791035963828

Série « Élus par les dieux » :

Tome 1 : Les Chroniques de Keelan

Tome 2 : Liés par le destin

Tome 3 : La Vengeance du Dragon

Vacuum
(vide)



Dorchadās
(Ténèbres)



Solas
(Lumière)



Néam
(Air/Ciel)



Talamb
(Terre)



Uisge
(Eau)

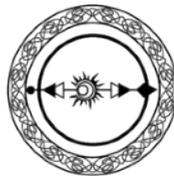


Tienn
(Feu)



Teithio

Déesse du Voyage,
de la Sagesse
et de la Connaissance



Samntach

Déesse des Arts,
de la Gourmandise,
de la fête
et du Plaisir



Daioni

Déesse de l'Amour,
de l'Abondance,
de la Bonté et de la
Famille



Cryfder

Dieu de la Guerre,
de la Ruse,
de la Force
et du Courage



Dewin

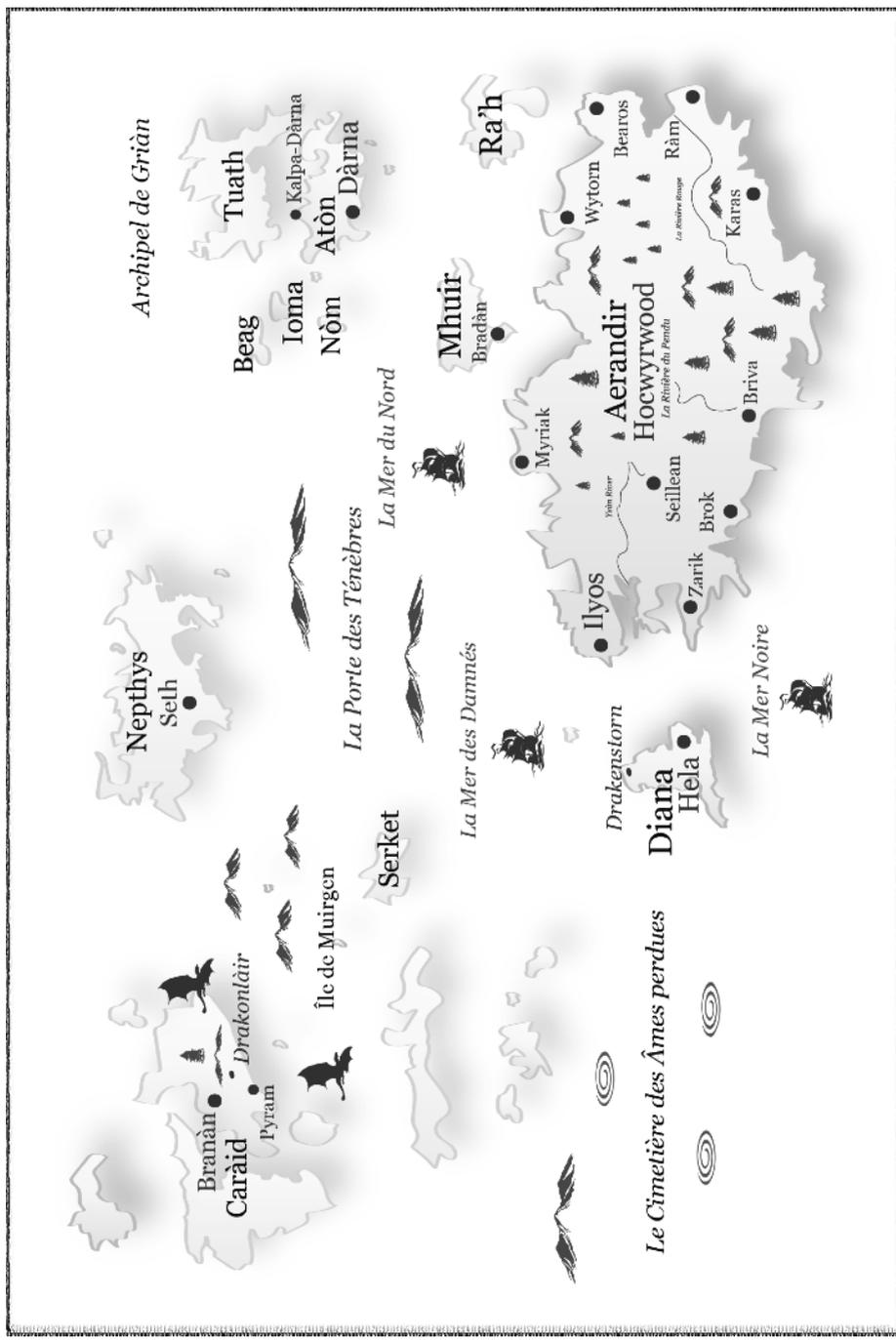
Dieu de l'Equilibre,
de la Justice
et de la Magie



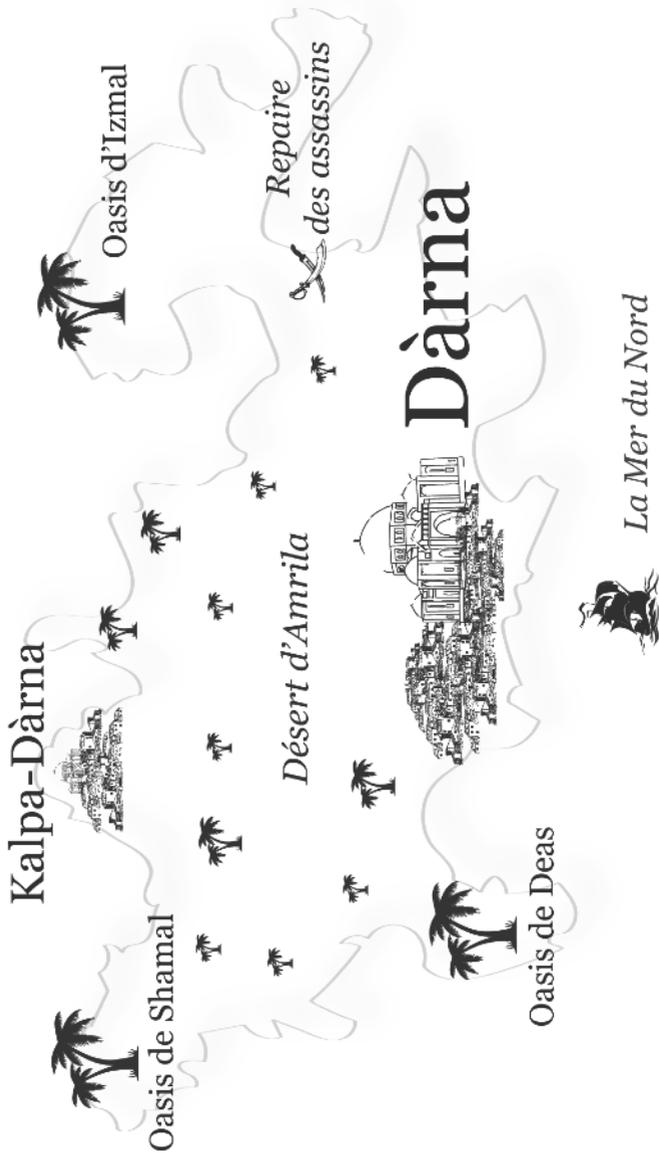
Iachau

Dieu de la Vie
et de la Mort,
de la Guérison
et de la Santé





Carte d'Atòn



*« La Justice des dieux est une justice rendue
sans le moindre facteur émotionnel.
Le monde paraîtra donc injuste aux yeux des Hommes
car l'Homme interprète la justice à travers ses émotions. »*

Karl Andhal

- Prologue -

Karl est enchaîné dans une pièce sans lumière. Son visage est sale et ses boucles brunes tombent devant ses yeux baignés de larmes.

— Pitié... Vous ne pouvez pas..., supplie-t-il, des sanglots dans la voix. Vous ne comprenez pas...

Il tente vainement de se détacher de ses chaînes en plomb, et le bruit métallique fait écho dans sa cellule. Son cœur bat à tout rompre, il est terrifié. Il aurait dû être plus méfiant, il aurait dû attendre le retour de son cousin avant de s'aventurer aussi loin de Drakenstorn.

Ragnar ne se serait jamais fait prendre, lui.

Karl peine à reprendre sa respiration, ses pleurs l'étouffent et le plomb le rend nauséeux.

— Relâchez-moi, s'il vous plaît... Je...

— Silence ! ordonne son geôlier, qui se tient debout face à lui, un grimoire entre les mains. Il est inutile de me supplier. Ta mort servira un dessein plus grand que tu ne peux le concevoir. Ce n'est pas personnel, Karl.

Karl continue de pleurer. Il sait qu'il ne fait pas honneur à ses ancêtres. Ses yeux sont rouges et gonflés, ses joues sont trempées, et de la morve coule de son nez à sa bouche.

C'est la fin, il le sait. Il va mourir sans avoir eu le temps de vivre. À cause de lui, sa famille devra redoubler de précaution. À cause de lui, l'extinction des Andhal est plus proche que jamais.

Il va mourir, il va mourir de façon si *pathétique* que sa poitrine se tord. Il ne veut pas mourir...

Peut-être que Ragnar le sauvera. Oui, Ragnar viendra le sauver, comme toujours.

Son geôlier étudie une dernière fois les pages de son grimoire, avant de prononcer un ancien sortilège. Ses mots retentissent contre les murs en pierre et le jeune garçon à l'allure frêle se met à trembler. Ses cris emplissent la cellule, son âme semble se faire déchirer en deux, et soudain, comme un fil tiré au maximum de sa capacité, son esprit se brise. Du sang se met à couler de son nez, de ses yeux et de ses oreilles et son corps n'est plus qu'un réceptacle vide au bout d'une chaîne.

Ce n'est qu'à ce moment, quand le sorcier ressent un nouveau pouvoir alourdir ses veines, qu'il daigne regarder sa victime. Mais, il ne s'attarde pas un instant de plus et tourne les talons, avant d'incendier la pièce.

Les flammes se propagent et dévorent le cadavre du jeune garçon, dont la magie fut absorbée.

En quelques secondes, il ne reste rien des méfaits dont les murs ont été témoins. Rien, à part de la suie et des cendres.

Première partie

Le Joyau de la Couronne

Des temps troublés

Par-delà le continent d'Aerandir, de l'autre côté de la mer du Nord, sur l'île d'Atòn, réside le Joyau de la Couronne, la princesse Esmée de Meirah.

Esmée possède un teint hâlé, de longs cheveux noirs et bouclés, et des yeux d'un vert impérial, qui envoûtent, telle une sirène, ceux qui croisent son regard.

Vêtue d'une robe rouge, la princesse marche en compagnie de son père dans les jardins du palais, à l'ombre des palmiers, où la brise salée provenant du large atténue l'air chaud du désert et se mélange à l'odeur de la menthe.

— Le monde ne va pas bien, annonce le roi Matred en soupirant.

Habillé d'une longue veste blanche, d'un pantalon ample et de chaussures en cuir, sa peau hâlée fait ressortir ses cheveux bruns et sa barbe poivre et sel.

— Les rois de notre Archipel veulent former une alliance contre Aerandir, reprend-il. Une guerre civile se prépare.

Car le roi Bradwyr a disparu depuis des mois.

Personne ne sait ce qu'il advint de ce monarque, et la paix, pourtant si durement atteinte, ne sera bientôt plus qu'un lointain souvenir.

— Pourquoi les seigneurs n’organisent-ils pas une élection ? suggère Esmée. Le peuple devrait choisir son roi.

Le roi Matred rit gentiment.

— Esmée, nous essayons d’empêcher une révolution, pas d’en créer une.

— Peut-être que le continent a *besoin* d’une révolution, rétorque-t-elle.

Le roi Matred hoche distraitement la tête. Il est vrai que les rois se sont enchaînés à la tête d’Aerandir depuis ces quarante dernière années. Les Lorgan ne sont peut-être plus aussi aptes à régner qu’ils le furent autrefois...

— Si j’avais mon mot à dire, je mettrais un homme, ou une femme, dit-il en souriant à sa fille, qui n’est pas de sang royal mais de sang divin. Ainsi, les seigneurs ne pourront plus argumenter ou guerroyer pour le trône.

— Certes, mais les sang-divin ne courent pas les rues.

— Les Andhal sont des descendants de Cryfder, le dieu Guerrier, se rappelle le roi.

— Ces pirates ? se moque Esmée. Père...

— Ne les juge pas trop vite, mon enfant.

— Le dernier descendant de Björn n’est-il pas retourné à la piraterie ? insiste-t-elle. Des rumeurs courent à son sujet, et elles disent toutes qu’il passe son temps sous l’emprise de l’alcool. Souhaites-tu vraiment un tel individu sur le trône ?

Le roi n’a pas le temps de répondre, ou de se demander comment sa fille connaît ces dites-rumeurs, car un garde, vêtu d’un uniforme typique de ce coin du monde, arrive en

courant dans leur direction. Ce dernier porte une longue tunique rouge au blason des Meirah, un ibis devant un soleil, un pantalon bouffant en toile, et des chaussures en cuir aux pointes recourbées vers l'intérieur.

— Majesté, Votre Altesse, les salue-t-il. Un homme blessé est arrivé au palais. Il demande le droit d'asile.

Un visage familier

Les murs en pierre, le carrelage de couleur sable et les immenses vitraux colorés offrent une atmosphère presque religieuse à la salle du trône. Quatre sièges, sculptés dans un bois sombre, sont répartis côte à côte sur une petite estrade, devant la plus grande des fenêtres.

Les princes Caleb et Thomas, habillés sobrement en bleu nuit pour l'aîné et en noir pour le cadet, sont debout, à discuter entre eux.

Comme leur soeur, ils ont le teint hâlé, les yeux verts, et les cheveux noirs. Les leurs, contrairement à ceux d'Esmée, sont coupés courts à leur nuque.

Face à l'arrivée du roi et de la princesse, Caleb et Thomas les rejoignent, au même moment qu'un de leurs chevaliers.

Ce soldat porte un pantalon bouffant sous sa longue veste rouge, qui arbore fièrement le blason royal. Sa peau est brune, son crâne est rasé, et son regard est implacable.

— Gawald, le salue le roi Matred. Quelles informations as-tu recueillies sur ce mystérieux visiteur ?

Sir Gawald, capitaine de la Légion Ioracan, trouva refuge chez le roi Matred après que l'usurpateur Bradwyr empoisonna Arthur pour lui subtiliser le trône.

Depuis, Gawald sert loyalement à la cour de Dàrna, en compagnie de Sir Marck, de Sir Lionel et de Sir Viktor.

— L'étranger présente de nombreux bleus et côtes cassées, commence le chevalier, il a été sévèrement battu, je dirais même qu'il a été torturé. Mais son visage ne porte aucune séquelle, ce qui est étrange. Il est inconscient pour le moment. À son teint, je dirais qu'il provient de l'ouest d'Aerandir, et...

Sir Marck, un chevalier aux courts cheveux roux portant la barbe, arrive à son tour.

— Notre réfugié est un sorcier, annonce-t-il. Le Mage vient de l'identifier. Sir Lionel et Sir Viktor gardent ses appartements.

Le roi fronce les sourcils. Les sorciers ne possèdent pas une bonne réputation sur Aerandir, à l'opposé des magiciens.

Les magiciens, enchanteurs ou Mages, sont formés dans l'école de Ra'h, dans le respect des enseignements de Dewin, le dieu Magicien, tandis que les sorciers apprennent seuls la magie, pour l'utiliser, le plus souvent, à leurs fins égoïstes.

— A-t-il révélé son identité ? s'enquiert Caleb, le prince aîné.

— Il n'en a pas eu le temps, répond Sir Marck. Même si j'ai une petite idée de sa réponse.

Le roi l'invite à parler.

— Son visage m'est familier...

Il s'interrompt un instant, et échange un regard avec Gawald.

— Je pense que cet étranger est un Lorgan.

Un silence tombe suite à cette annonce bouleversante.

— Je pensais que cette lignée s'arrêterait à Arthur et à Bradwyr, s'étonne Caleb.

— Nous le pensions tous, dit le chevalier Marck. Et si cet étranger est bien un Lorgan, je pense qu'il est le fils de Ronàn. L'usurpateur était connu pour ses *appétits* envers la gente féminine.

— Ronàn de Lorgan n'a jamais eu d'enfant, précise le roi.

— Aucun qu'il n'a reconnu à la cour, confirme Gawald. Les femmes qui partageaient son lit et qu'il soupçonnait d'être enceinte ne vivaient d'ailleurs pas très longtemps.

Car Ronàn de Lorgan était un homme cruel et tyrannique, qui subtilisa le trône à son frère, le roi Philippe. Arthur échappa à la tuerie et fut envoyé en secret sur l'île de Diana, où il grandit dans l'ignorance de son héritage. Ronàn régna donc sur Aerandir pendant les quinze années qui suivirent, avant de mourir brutalement.

— Le seul moyen de le confirmer serait de retrouver la couronne des Lorgan, conclut Esmée.

Le roi hoche la tête.

— Si cet homme est bel et bien le dernier Lorgan, alors il est possible que certains seigneurs d'Aerandir ont tenté de l'éliminer pour monter sur le trône, réfléchit-il à voix haute.

— Sachant que l'existence de cet homme est restée secrète, son meurtre serait resté impuni, continue Thomas, le prince cadet.

— Gawald, prenez vos hommes et rejoignez le continent, ordonne le roi. Le Mage du palais vous accompagnera.

Car la couronne imprégnée de magie ne peut être portée que par un Lorgan ou transportée par un magicien confirmé.

Sur cette nouvelle mission, les chevaliers quittent la salle du trône.

— Se pourrait-il que les dieux nous envoient une solution ? murmure le roi.

— N'est-il pas curieux qu'un héritier arrive sans crier gare ? précise Thomas. Pourquoi maintenant ? Aux dernières nouvelles, le roi Bradwyr n'est pas mort.

Le roi ne répond pas. Lui-même se pose ces questions. C'est pourquoi, il ordonne à Esmée de se rendre au chevet de cet étranger.

Elle doit gagner sa confiance et se renseigner sur la raison de sa venue.

La princesse est d'abord réticente. Elle n'a aucune envie d'utiliser ses charmes pour rallier cet inconnu à leur cause. Cependant, une voix lointaine dans son esprit lui souffle que cet homme pourrait bien être le remède à son ennui. Elle obéit donc à son père, et quitte la salle du trône.

Mais, à peine a-t-elle franchi le seuil des grandes portes, qu'elle est suivie par ses frères.

Thomas marche à sa droite. Il est entièrement vêtu de noir et une main repose constamment sur le pommeau de son arme, démontrant ainsi que le capitaine de la garde est toujours prêt à défendre ou à attaquer.

Caleb, lui, marche à sa gauche. Il est vêtu d'une longue veste bleu-nuit et d'un pantalon noir, comme se doit de l'être le prince héritier à la couronne.

— Penses-tu qu'il soit possible pour un seigneur de voler l'essence des Lorgan pour tromper la couronne ? lui demande Thomas.

Car Esmée n'est pas simplement une princesse mais une Mage d'une puissance similaire à celle de l'enchanteresse Muirgen.

En revanche, peu connait son don pour la magie car le roi Matred ne l'envoya pas sur l'île de Ra'h pour être formée. À la place, il invita le Mage Myrddin à se charger personnellement de son éducation, et quand Esmée la termina à ses seize ans, il y a sept ans de cela, elle reçut la marque de Dewin, un Arbre de Vie encerclé dans une couronne celtique, juste en-dessous de sa poitrine, la part de son être qui rayonne d'énergie.

Esmée réfléchit un instant.

— C'est possible, dit-elle, mais voler la magie d'autrui est interdit par l'école de Ra'h. Si un seigneur désire outrepasser le sortilège créé par Myrddin lui-même, il devra faire appel à un sorcier *très* puissant.

Thomas acquiesce, pensif.

— Dans ce cas, quelqu'un a essayé de briser son esprit pour le manipuler, conclut-il.

— De nombreux seigneurs sur Aerandir veulent s'emparer du pouvoir, précise Esmée. Mais j'imagine que les plus enclins sont sûrement les mêmes qu'il y a dix ans.

— Les anciens partisans de Ronàn, confirme Thomas.

— Mais Ronàn de Lorgan est mort depuis longtemps, et le roi Bradwyr n'a disparu que depuis quelques mois, précise Caleb. Pourquoi personne n'a-t-il jamais entendu parler de cet étranger ? N'oublions pas que ce Lorgan est un sorcier.

— Oui, méfions-nous des sorciers, le raille Esmée.

— Ez, si cet homme avait été éduqué à l'école de Ra'h, ou par un Mage, comme toi, j'aurais compris son absence et sa réticence à s'investir dans le monde politique. Mais il n'en est rien. Il a fait *le choix* de ne pas s'éduquer. Et aujourd'hui, comme par hasard, le roi disparaît et un héritier miracle réapparaît ? C'est étrange, tu ne penses pas ?

— Veux-tu l'interroger à ma place ? soupire-t-elle.

— Non, quitte à être enfermée ici, autant que tu serves à quelque chose.

Esmée lève les yeux au ciel, même s'il est vrai que son père la garde *précieusement* sur Atòn.

Combien de fois a-t-elle entendu la légende de Muirgen, cette magicienne convoitée par les Hommes pour sa beauté et pour son pouvoir ?

Naturellement, son père craint pour sa sécurité. Pourtant, Esmée tenta de le convaincre qu'elle *est* différente de cette

enchanteresse, mais sa puissance et son effet sur les hommes lui prouvèrent le contraire. Alors, elle cessa de combattre son père sur le sujet, et offrit au monde la façade d'une femme docile pour le rassurer.

Avec le temps, elle se convainquit elle-même que l'amour qu'elle éprouve pour sa famille et pour son peuple, est suffisant, qu'elle n'a pas *besoin* de partir et de voyager.

Mentalement, la jeune femme balaie ses rêves d'évasion quand Thomas frappe le bras de son frère pour cette pique de mauvais goût.

— Je plaisantais ! se défend Caleb en se frottant le bras. À moitié. Et pour ta gouverne, frapper ton futur roi est une trahison. Tu devrais le savoir, *capitaine*.

Thomas sourit du coin des lèvres.

— Frapper le roi est une trahison, mais tu ne l'es pas encore, *mon frère*. Maintenant, cesse de te comporter aussi grossièrement ou Esmée te remettra à ta place.

La princesse esquisse un sourire amusé.

— Ou pire encore, ajoute-t-il taquin, *Ana* te remettra à ta place.

À son tour, Caleb lève les yeux au ciel sous le regard moqueur de sa fratrie.

Extrait du journal de Ragnar Andhal

« **J**e m'appelle Ragnar Andhal. J'ai 7 ans. Je suis né dans la demeure ancestrale des Andhal, à Drakònlair. Ma mère s'appelait Freya et mon père est le grand Björn.

Il a vécu beaucoup d'aventures et il y a des chansons à son sujet. Tout le monde connaît mon père.

Moi aussi, un jour, tout le monde connaîtra mon nom.

J'avais deux grandes soeurs, Erika et Ingrid, et j'ai deux grands frères Lothar et Kjørtan. Je crois qu'ils ne m'aiment pas beaucoup. Ils se moquent tout le temps de moi.

Ingrid et Erika me manquent. Ingrid avait de longs cheveux blonds, comme Mère, et Erika avait des cheveux bruns, comme moi.

Enfin, je crois.

Je ne me souviens plus très bien, et ça me rend triste.

Il y a deux ans, ma famille a été tuée, et Drakònlair a été brûlé. Père dit que les rois de Caràid ont envoyé des assassins pour éradiquer notre lignée, parce qu'ils ont peur de nous. Il dit que ce sont des lâches et qu'ils le paieront.

Mes oncles sont déjà morts. Il ne reste que Astrid, mais elle n'est pas une Andhal. Sa mère était la guérisseuse de

Drakònlair. Elle a mon âge, et c'est une sorcière. Karl, mon cousin, pleure moins avec elle.

Je l'aime bien, elle est gentille. Ses cheveux blonds me font penser à ceux des femmes qui vivaient à la maison.

Astrid est toujours silencieuse. Parfois, ses joues rougissent quand je lui parle. Alors j'arrête. J'ai peur de la déranger.

Peut-être a-t-elle peur de moi ? Père me dit que je dois m'habituer à terrifier les Hommes. Je suis différent et ils n'aiment pas les gens différents.

J'ai froid. Le vent me mord la peau et les vagues me rendent malade. Nous sommes en pleine mer. Il n'y a rien à l'horizon. Tout est bleu et gris. Le sol bouge à longueur de temps. Les montagnes et la forêt me manquent.

J'attends le retour de Lothar et de Kjartan. Ils sont partis sur leurs dragons.

Nous sommes en guerre. »

Une identité révélée

Esmée est adossée contre le mur près de la fenêtre, à étudier celui qui est devenu le plus grand sujet de conversation du royaume.

L'homme est allongé sur le lit, et une fine couverture est remontée jusqu'à sa taille. Sa peau est pâle et ses longs cheveux sont blonds. Ses traits sont ciselés, et son corps est athlétique malgré sa figure longiligne. Quant à ses côtes, elles sont parsemées de bleus jaunâtres et de coupures déjà cicatrisées.

Il ressemble à un Magi Ridirean, pense-t-elle soudain.

En effet, ces Mages Chevaliers, créés par les dieux afin de protéger la magie, ses créatures et ses objets, de la cupidité de l'Homme, gardaient leurs cheveux longs, car tout leur être était imprégné d'une magie puissante.

En revanche, les princes, les rois et les sorciers, n'honorent plus leur mémoire depuis longtemps. Il n'y a que quelques Mages, comme Myrddin, qui le font encore en gardant leurs cheveux longs.

Un tel détail ne peut donc être anodin.

Au même moment, après des jours d'inconscience, l'inconnu se réveille.

Esmée le rejoint et lui explique doucement où il se trouve, et qui elle est. Mais dès lors que leurs regards se croisent, le souffle de la jeune femme se coupe à la vue de ses yeux verts, aussi pâle et perçant que le jade !

— Je suis désolé de m’être imposé à vous de la sorte, dit l’inconnu en se redressant. Je m’appelle Fenrir.

La princesse lui répond par un simple sourire et Fenrir, qui n’avait entendu que des rumeurs sur la beauté de la princesse, en profite pour l’observer à son tour.

Ses cheveux noirs et bouclés sont relevés pour mettre en valeur son cou et ses longues boucles d’oreilles en or. Sa peau hâlée est sans défaut et ses yeux sont d’un vert si profond qu’ils en deviennent hypnotisants !

— Vous avez sûrement de nombreuses questions à mon sujet, se reprend-il.

Esmée reconnaît sa posture défensive pour l’avoir adoptée si souvent.

— Vous êtes notre invité, Fenrir, lui rappelle-t-elle. Allons parler dans les jardins, j’ai entendu dire que l’odeur de nos fleurs sont des plus envoûtantes.

— Essayez-vous de m’ensorceler Votre Altesse ? demande-t-il avec une lueur amusée dans le regard.

— Je suis une Mage, pas une sorcière. Par conséquent, j’*enchante*, je n’ensorcèle pas.

Fenrir sourit de ce choix de mots.

— Ne craignez rien, ajoute-t-elle en se relevant. Je laisse les sortilèges à vos soins.

Convoité

Une fois dans le couloir, les doubles portes en bois refermées, Esmée contrôle à peine les battements effrénés de son cœur. Elle ne s'attendait pas à un homme comme lui !

Pourtant, s'il est apparenté au roi Arthur, son charme n'est pas une surprise. La beauté commune des Lorgan, une beauté qui éblouit, leur valut la bénédiction de Solas, le dieu Lumière. Ilyos devint la capitale d'Aerandir pour cette raison.

Ne t'approche pas, se réprimande-t-elle. Contente-toi de lui soutirer des informations que Père jugera utiles.

Néanmoins, elle ne peut empêcher son esprit de rejouer le son grave de sa voix et l'impact que son regard eut sur elle.

Au même moment, de l'autre côté de la porte, Fenrir étudie la pièce dans laquelle il se trouve, avant de se lever en grimaçant. Ses côtes le font encore souffrir, mais il étouffe la douleur.

« Je laisse les sortilèges à vos soins », lui répète la voix d'Esmée.

Il sourit brièvement, il se doutait que sa nature magique ne passerait pas inaperçue.

Comme mon ascendance, note-t-il en étudiant la qualité des vêtements qui lui furent apportés.

Sans s’y attarder, il s’habille et sort de la chambre.

La princesse l’attend patiemment. Et quand elle le voit se tenir droit dans sa veste de couleur verte, la tête relevée, et les épaules en arrière, elle sourit intérieurement de son attitude si souveraine, avant de l’inviter à la suivre dans les jardins.

Les palmiers, et autres arbres tropicaux et fruitiers, offrent un paysage sans pareil.

Esmée et Fenrir marchent silencieusement pendant quelques minutes. La princesse laisse le temps à son invité de s’adapter à la chaleur ambiante et aux nouveautés qui l’entourent, avant de lui demander *pourquoi* il invoqua le droit d’asile.

Fenrir sourit de sa question directe et lui répond simplement qu’il fit confiance, à tort, à une personne influente sur Aerandir. Cette personne finit par le trahir en découvrant sa nature magique et par l’enchaîner dans une cellule qui empestait la cendre et le sang, et ce, avant de le faire battre.

— Votre visage a été épargné, précise-t-elle.

— Il semblerait que ma filiation à Ronàn n’est pas aussi discrète que je le pensais.

Fenrir se tait un instant, comme s’il revivait sa captivité, avant de continuer ses explications.

Des jours ou des semaines se sont écoulés avant qu’il parvienne à se libérer, et à embarquer clandestinement sur le premier navire levant l’ancre de Wytorn. Mais une fois

découvert à bord, le capitaine le battit devant son équipage, car un passager clandestin ne peut rester impuni.

Une fois au port d'Atòn, Fenrir fuit vers le seul roi qu'il sut clément envers les gens comme lui.

Son histoire se tient, si tant est qu'il dit la vérité, pense Esmée.

En effet, la princesse refuse de lire les pensées ou de lire l'avenir comme un Mage de Ra'h. Ces dons étant trop envahissants et trop lourds à porter.

— Votre existence peut sauver Aerandir de la guerre, reprend Esmée, et pour cette raison seule, mon père est susceptible de vous aider. En revanche, une question demeure : où étiez-vous durant ces dix dernières années ?

Amusé par la franchise de la princesse, Fenrir rétorque :

— Je voyageais, Votre Altesse.

— Voilà qui répond à toutes mes questions, le raille-t-elle.

Le prince sourit du coin des lèvres, avant de lui parler de sa mère, une sorcière, qui tomba enceinte de Ronàn de Lorgan et qui crut que porter l'enfant d'une royauté lui offrirait un statut. Cependant, elle ne connaissait pas encore le caractère cruel et égoïste de l'usurpateur. Et quand elle le fit, elle quitta la capitale et éduqua son fils, seule, jusqu'à sa mort. Et quand Ronàn mourut à son tour, Fenrir, qui avait déjà une vingtaine d'années et qui était enfin libre des assassins de son géniteur, n'eut *aucune* envie de s'enfermer dans une école pendant les dix prochaines années de son existence.

— Il y a une raison pour laquelle chaque apprenti commence à ses sept ans, Votre Altesse. Un adulte n'est plus aussi malléable.

Être enfermé entre quatre murs n'a rien de réjouissant, même si c'est pour y apprendre la magie, Esmée le sait mieux que personne.

— Pourquoi être resté dans l'ombre ? insiste-t-elle. Quand Arthur est monté sur le trône, les événements n'ont pas manqué pour vous faire connaître.

Un sourire absent flotte sur les lèvres du prince.

— Je suis allé à Ilyos. Mais j'ai vite réalisé que je n'y avais pas ma place. Arthur était un bon roi, quoi qu'un peu laxiste sur certains sujets, et Bradwyr s'occupait du reste. Quelle place aurais-je eu à la cour ? Comme je le disais, pour la première fois, j'étais libre. Je voulais voyager sans regarder par-dessus mon épaule. Je voulais en apprendre davantage sur ma magie sans m'enfermer dans une école. Je ne pensais pas, un jour, reprendre le trône. Cette responsabilité n'a jamais été la mienne.

Fenrir s'interrompt un instant, et tristement, il ajoute :

— Du moins, jusqu'à maintenant.

La princesse l'étudie, et malgré elle, elle sympathise.

— Et maintenant que cette responsabilité vous incombe, que comptez-vous faire ?

Un sourire taquin sur les lèvres, il rétorque :

— Est-ce le moment où je demande votre main en mariage, Votre Altesse ?

Esmée rit brièvement.

— N'allez-vous pas me parler du destin qui nous réunit ? dit-elle en feignant la surprise. N'allez-vous pas vous étendre sur *toutes* les façons dont vous *seul* saurez me combler ? N'allez-vous pas insister sur le fait que vous êtes un homme *exceptionnel*, digne du Joyau de la Couronne ?

Fenrir éclate de rire.

Son rire est puissant et ses vibrations retentissent jusque dans le ventre d'Esmée, qui se tord d'envie.

Surprise par la violence de sa réaction, elle vérifie aussitôt que le prince ne l'ensorcèle pas. Mais forcée de constater que cette attirance n'est qu'une réaction naturelle, elle réprime ses émotions.

— Je suis le bâtard du pire roi qu'Aerandir ait connu en plus d'un demi-siècle, dit-il en rigolant. Et je suis un sorcier. Quant au destin, même si les dieux ont une main sur les fils qui le tissent, je choisis *seul* mon chemin. Navré, Votre Altesse, je n'ai rien d'exceptionnel. Je suis juste un homme qui souhaite sauver son peuple et son pays de la guerre.

— Et si le roi Bradwyr revient ?

— Alors, j'abdiquerai le trône immédiatement. Cependant, mes espoirs quant à sa survie sont... minimes, soupire-t-il en regardant au loin, comme s'il pouvait voir le dernier membre de sa famille marcher vers sa mort. Le Cimetière des Âmes Perdues ne pardonne pas...

La princesse garde le silence.

Aucun homme ne peut renoncer au pouvoir aussi facilement, note-t-elle.

— Combien de temps souhaitez-vous rester sur Atòn ?

— Si ma présence ne vous importune pas, je resterai le temps de ma convalescence. Et le temps que vos doutes à mon sujet s'estompent. J'imagine que certains de vos soldats sont déjà en route vers Ilyos ?

Esmée ne répond pas, elle n'en a pas besoin.

— Vos intentions sont nobles, je vous l'accorde. Mais vos intentions seules ne vous garantiront pas le trône, ou la paix.

— J'en ai conscience. Je dois me marier, dit Fenrir avec une légère grimace. Je ne peux pas commettre les mêmes erreurs que mes prédécesseurs. La dynastie des rois doit continuer après ma mort.

Esmée le lui confirme.

— Les prétendantes ne manqueront pas, le rassure-t-elle.

Fenrir lui offre un sourire en coin.

— Non, en effet. Une fois couronné, je serai le parti *le plus privilégié* d'Aerandir. Avez-vous des conseils à me donner sur le sujet, Votre Altesse ?

La princesse retient un rire.

— Tout dépend de ce que vous attendez de ce mariage, dit-elle en gardant son sérieux.

— Et bien, je n'ai aucune envie de passer ma vie aux côtés d'une femme qui me méprise pour ce que je suis, dit-il, amusé. Seule une sorcière ou une magicienne me comprendrait, mais comment puis-je placer une Mage, encore moins une sorcière,

sur le trône sans attiser la méfiance des seigneurs et du peuple ? Leurs soutiens me sont nécessaires.

Esmée hoche la tête.

Les Mages, par leur capacité à voir l'avenir, ne s'investissent pas dans le destin des Hommes, et cette passivité en agace plus d'un. Quant aux sorcières, le peuple d'Aerandir a son avis tranché sur le sujet.

— Je n'envie pas votre place, Fenrir.

Il lui sourit.

— Et je n'envie pas la vôtre, Votre Altesse.

Extrait du journal de Ragnar Andhal

8ème année

« **K**jartan et Lothar sont morts. Une attaque a mal tourné. Père est très en colère, ou alors, il est très triste. Je ne sais jamais. Moi, je ne veux pas pleurer. Je dois être fort. Je suis le dernier héritier du grand Björn Andhal.

Père dit que notre existence est menacée et que les dragons risquent de déchaîner leur fureur sur le monde. Nous devons survivre pour préserver l'équilibre et la paix.

Il dit que c'est une lourde responsabilité que les simples mortels ne comprennent pas. Il dit qu'ils sont tous stupides.

Les Hommes pensent que nous sommes des monstres. Père dit que ce sont eux les monstres.

Je n'ai jamais dit à mes frères que je les aimais. Parfois, je me demande si je les aimais. Ma poitrine me fait mal quand je pense à eux.

Maintenant, il est trop tard.

Les rois de Caràid mourront bientôt. Père aura sa vengeance. »

Un prince méfiant

Après sa conversation avec Fenrir, Esmée retourne dans ses appartements. Les fenêtres aux arches arrondies sont décorées de grands et fins rideaux blancs, et donnent sur la ville de Dàrna, ainsi que sur la mer du Nord.

L'eau d'un bleu turquoise scintille sous les rayons du soleil, et comme à chaque fois qu'elle y pose son regard, Esmée s' imagine partir dans de grandes aventures par delà cet horizon infini. Elle prendrait un des navires aux voiles orangées et triangulaires qui sont amarrés au port, et...

Son regard se pose sur les hauts murs d'enceinte, un rappel physique des limites qu'elle ne doit pas franchir, et comme à chaque fois, Esmée étouffe ses rêves de voyages.

Son frère est adossé à l'encadrement d'une des fenêtres. À contre-jour, ses cheveux noirs brillent à la lumière du soleil.

– Que t'a-t-il dit ? demande Caleb de but en blanc.

Outre leurs traits physiques en commun, le prince et la princesse partagent également leur don d'aller droit au but dans une conversation.

C'est pourquoi Esmée lui retranscrit fidèlement ce que Fenrir lui raconta.

Caleb acquiesce, et attend la suite.

— Et bien ? s'impatiente-t-il. T'a-t-il courtisée ?

— Non.

Le prince la fixe en fronçant les sourcils.

— Cet homme ne m'inspire aucune confiance.

— Quelle surprise, se moque-t-elle.

Caleb n'a jamais accepté *aucun* de ses prétendants, car aucun ne lui a semblé digne du Joyau de la Couronne. Et pour sa défense, il est vrai que la plupart de ces hommes n'étaient que des princes et des rois gonflés d'orgueil, trop aveuglés par la beauté et la richesse de la princesse.

— Ce sorcier est étrange, marmonne Caleb. Quelque chose chez lui me dérange.

— *Ce sorcier* est sûrement l'héritier au trône d'Aerandir. Tu ferais mieux de t'en faire un allié.

Son frère balaie cet argument d'un revers de main. Cet homme n'est pas encore l'héritier au trône. Et lisant cet argument sur son visage, Esmée ajoute :

— Qu'il soit roi ou non, sois respectueux. Père lui a accordé le droit d'asile, et de ce fait, Fenrir *est* notre invité.

— Tu est trop gentille, Ez, soupire Caleb. Ton cœur te perdra.

Au même moment, Ana entre dans la chambre, vêtue d'une longue veste et d'un pantalon d'un rouge carmin, une couleur qui fait ressortir sa peau bronzée. Ses cheveux châains et ondulés sont coupés courts à sa nuque, son visage

est fin, ses grands yeux sont marron et son nez est plus arrondi que les insulaires de l'Archipel.

— Caleb, dit-elle pour saluer son prince.

— *Anabeth*, répond-il avec un sourire au coin des lèvres.

Caleb jette un dernier regard à sa soeur, un qui l'invite à se méfier de Fenrir, avant de partir sous le regard d'Ana.

— Je vois que notre *invité* est déjà un grand sujet de discussion, s'amuse-t-elle.

Esmée hoche la tête, peu surprise que son amie, espionne et garde du corps, ait entendu leur conversation.

Depuis que la princesse la recueillit au palais quand elles étaient enfants, les deux femmes sont devenues inséparables.

— Prête pour ton entraînement ? lui demande Ana.

Esmée acquiesce, et se dirige vers son coffre, près de sa fenêtre, pour y prendre une tenue plus adaptée. C'est alors que son regard se pose en contre-bas, sur le prince qui marche silencieusement dans les jardins.

Et comme s'il sentait le regard d'Esmée sur lui, Fenrir lève les yeux vers la fenêtre du palais. En apercevant la princesse, il lui sourit, et lui offre une légère révérence d'un signe de main.

Esmée sourit à son tour de ses manières si parfaites, avant de se détourner pour aller s'habiller.

En sortant des appartements de sa soeur, Caleb se rend vers le port. Les allées et venues des marchands

l'accompagnent tandis qu'il se dirige vers l'auberge où un de ses espions loge quand il est de passage à Dàrna.

Le prince entre dans une salle bondée à la chaleur étouffante. De nombreuses tables basses sont occupées par des hommes assis sur des coussins aux couleurs variées, et une épaisse fumée odorante, provenant des narguilés fumés par les voyageurs, flotte dans l'air.

Caleb repère l'homme qu'il cherche au fond de la pièce, assis en tailleur devant une table, à boire en compagnie de ses hommes.

Le corsaire Eilian est un homme d'une trentaine d'années. Ses cheveux blonds sont coupés courts, sa peau est bronzée par les années qu'il passa en mer, et ses yeux sont maquillés d'un khôl noir, donnant à ses yeux marron un regard plus sombre qu'au naturel.

D'une main recouverte de bagues, il congédie ses hommes dès qu'il aperçoit son employeur.

— Votre Altesse, que puis-je faire pour vous aujourd'hui ?

— Renseigne-toi sur un homme dénommé « Fenrir », dit Caleb en déposant un sac rempli de pièces sur la table. C'est un sorcier, et il serait le bâtard de Ronàn de Lorgan.

— Qu'a-t-il fait pour mériter une telle méfiance ? se moque le corsaire.

— Rien pour le moment. Mais il ne tardera pas à courtiser ma soeur.

Eilian éclate de rire. Il connaît la réputation de la princesse Esmée de Meirah. Aussi belle qu'une fleur du désert mais aussi insaisissable que les assassins qui y vivent.

— Il ne sera pas le premier, précise-t-il alors.

— Cet homme est différent, méfie-toi de lui.

Le corsaire acquiesce silencieusement, et Caleb tourne les talons.

Une fois seul, Eilian sourit du coin des lèvres et une étincelle s'allume dans son regard.

Un invité intrigant

Lors du dîner le soir-même, Fenrir ne se laisse jamais prendre au dépourvu par les questions du roi.

Il est remarquablement éduqué pour quelqu'un qui n'a pas grandi à la cour, note Esmée. Et il n'essaye pas de lire nos pensées, s'étonne-t-elle.

— *Fenrir*, commence Caleb, tout en buvant une gorgée de vin, pourquoi n'avez-vous pas encore courtisé ma soeur ?

Esmée manque de s'étouffer avec sa boisson et fusille son frère du regard.

— Parce que votre soeur mérite un mariage d'amour, et que l'amour est un luxe que je ne peux pas m'offrir.

— Pourtant, l'amour est une fondation nécessaire au bon fonctionnement d'un royaume, précise le roi. Il l'est d'autant plus dans une famille.

— Je comprends votre point de vue Majesté, se défend Fenrir, mais mes émotions ne dicteront pas mes choix. Car l'amour est à également l'origine de nombreuses trahisons. *L'amour* nous rend aveugle, je l'ai appris à mes dépens, et je ne suis pas homme à répéter mes erreurs.

Puis, avant que Caleb ne rétorque quoi que ce soit, Fenrir lui sourit malicieusement.

— Soyez tranquille Votre Altesse, votre soeur est à l'abri de mes mauvaises intentions.

Quelques heures plus tard, Esmée se promène dans les jardins, à la lumière des torches, sous un ciel étoilé.

Cet endroit est celui qu'elle préfère dans la capitale. Elle aime les palmiers et leurs grands feuillages verts, la senteur des fleurs, la sensation de l'herbe sous ses pieds nus, la chaleur de cette fin de soirée, l'odeur de la mer...

— Puis-je me joindre à vous ? demande soudain la voix de Fenrir dans son dos.

Esmée se retourne et le prince est subjugué par sa beauté. L'ombre des flammes danse sur sa peau halée, et ses longs cheveux noirs bouclent le long de son dos. Vêtue d'une robe rouge et de bijoux en or, la princesse est l'image même qu'il se fait d'une déesse.

Il ose même laisser son regard dériver sur sa robe, qui, attachée par deux broches à ses épaules, laisse entrevoir un décolleté plongeant, ses bras et son dos nu.

— Bien sûr, répond Esmée. La compagnie de ma famille ne convient-elle plus ?

Fenrir s'amuse de son ton taquin.

— Leur compagnie ne me dérange pas. La mienne, en revanche, semble déplaire. Je crains d'être perçu comme une menace envers votre coeur et votre vertu.

Esmée rit brièvement avant de s'excuser de l'attitude de ses frères.

— Ce n'est rien de personnel, dit-elle simplement. Je suis devenue si précieuse après la mort de ma mère, qu'ils me traitent tous comme...

— Un *Joyau* ?

Surprise par l'exactitude de ses mots, qui sont pourtant d'une évidence à pleurer, elle acquiesce sans un mot.

Oui, comme un joyau au cœur trop tendre et trop naïf.

Esmée balaie cette pensée d'un revers de main mental pour à son tour, observer Fenrir et ses vêtements fermés jusqu'au dernier bouton. Elle s'amuse de cette attitude si réservée, et l'idée de le séduire lui traverse l'esprit.

Mais, elle se discipline. Il ne serait pas honnête de le faire si elle ne compte pas l'épouser.

Bien que l'idée de provoquer sa famille soit tentante.

Fenrir remarque son sourire.

— Seriez-vous en train de vous amuser à mes dépens ? demande-t-il.

Esmée sort de ses pensées indécentes et répond :

— Êtes-vous toujours aussi *en contrôle* de vous-même ?

Une qualité qu'elle admire, car elle-même sait à quel point cette maîtrise est difficile.

Fenrir sourit.

— Je le suis. Mais ne confondez pas mon calme pour de l'indifférence.

La princesse réprime son sourire satisfait. Elle a beau avoir conscience de sa beauté, le fait qu'un homme séduisant le lui fasse remarquer est toujours agréable.

Cela en dit long sur mon égo, se raille-t-elle.

— Je ne devrais pas vous encourager, se reprend-elle à voix haute. Je suis désolée.

— Ne vous excusez pas, vous avez le droit de jouer de vos charmes, s'amuse-t-il. Et même si cela ne reste qu'une délicieuse torture, j'en savourerais chaque instant.

Esmée ne peut empêcher le sourire qui s'installe sur ses lèvres, et distraitement, elle laisse son regard dériver sur le visage de cet énigmatique prince.

Tout à coup, des images lui viennent : sa peau pâle contre la sienne, ses lèvres parfaitement dessinées caressant son corps, ses mains sur...

Pourquoi me fait-il un effet pareil ? se réprimande-t-elle. *Ce n'est qu'un homme comme un autre.*

Elle jette un coup d'oeil à ses longs cheveux blonds.

— Pourquoi laissez-vous vos cheveux aussi longs ? s'enquiert-elle pour éloigner son désir.

— Vous savez pourquoi, s'amuse-t-il. Nous n'avons qu'une première impression.

La princesse hoche la tête, pensive.

Choisir l'apparence d'un *Magi Ridirean* comme première impression est risqué. Pour ceux qui s'en souviennent, c'est une marque de respect qui démontre un attachement fort à la magie et aux valeurs que défendaient ces chevaliers. Pour les